

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique](#) ?ItemVal-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Val-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-10-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 30 octobre 1849

7 Heures

Il fait très beau, mais presque froid. Je l'aimerais assez. Il faut choisir à présent entre la gelée et la pluie. Vous ne me dîtes rien de votre santé. Donc, je n'ai rien à

vous en demander. J'ai dit à M. Moulin, ce que je pense comme je le dirai quand je serai à Paris. J'ai acquis le droit de tout dire. Ce qui ne veut pas dire que j'en serai toujours. Mais je ne me laisserai gêner par personne. Le discours de Berryer, était beau et vraiment monarchique. Pas habile. Point d'idée nette de l'attitude qui convient au parti légitimiste, et des paroles qui vont au parti conservateur. Je m'étonne toujours que les partis n'aient pas instinctivement le sentiment de la conduite et du langage qui leur donneraient le succès. Le fait est qu'ils ne l'ont pas. C'est qu'ils aiment bien mieux ce qui leur plaît que ce qui les ferait réussir. Ils parlent pour se satisfaire au moment, non pour atteindre leur but. Agir et parler pour ce qu'on veut, au fond, et non pas pour ce qui chatouille agréablement, à la peau, il n'y a que cela de sensé et de manly. Nous n'en sommes pas là. Merci de votre silence avec Mad. de Boigne. Je les connais bien l'un et l'autre. Je serai très poli ; mais il faut qu'ils me sachent un peu froid. Moi aussi, je suis curieux des détails de Pétersbourg. Mais j'ai mon parti pris si l'Empereur profite de sa boutade en y mettant fin, je le tiens pour un très habile homme. Il faut qu'elle ne soit ni prolongée, ni inutile. Il a raison de traiter magnifiquement, la venue et la fille de son frère. Vous rencontraiez quelque fois jadis Mad. Roger, Savez-vous si elle est à Paris ? On me dit que son mari est devenu excellent conservateur passionné et courageux, intimement avec le Général Changarnier. Très Eisenach. Lui, Jules de Lasteyrie et Jules de Mornay, un petit comité de fidèles inébranlables. Je suppose que d'Haubersart n'est pas à Paris. Vous l'auriez certainement vu. Il me paraît qu'il n'y a pas encore beaucoup de monde à Paris, du monde français. Savez-vous quand le duc de Noailles quitte Maintenon ?

Midi

Voilà votre lettre qui me dit qu'il est à Paris. Je suis de son avis en ce point que si on reste dans l'ornière actuelle, on va droit à la rivière. Tout le monde. Adieu, adieu. Je ne comprends pas, le retard de ma lettre. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 30 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3211>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 30 octobre 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024



Viel Richer - Mardi 30 octobre 1849
7 heures. 2595

Il fait très beau, mais presque
froid. Je t'aimerais assez. Il faut choisir
à présent entre le gel et la pluie. Vous
ne me dites rien de votre santé. Donc, je
n'ai rien à vous en demander.

J'ai dit à M. Moulin ce que je pense,
comme je le disais quand je serai à Paris.
J'ai acquis le droit de tout dire. Ce qui ne
vaut pas dire que j'en userai toujours. Mais
je ne me laisserai je ne sais pas pardonner.

Le discours de Berryer était beau, et
vraiment monarchique. Pas habile. Point
d'idée nette de l'attitude qui convient au
parti légitimiste, et des paroles qui vont
au parti conservateur. Je métonne toujours
que les partis n'aient pas, instinctivement,
le sentiment de la conduite et du langage
qui leur donneraient le succès. Le fait
est qu'ils ne l'ont pas. C'est qu'ils aiment
bien, ^{mieux} le qui leur plaît que ce qui les ferait
réussir. Ils parlent pour se satisfaire au
moment, non pour atteindre leur but.
Agis et parle pour ce qu'on veut, au fond,

et non pas pour ce qui châtouille agréablement
à la peau, il n'y a que cela de bon et de
manly. Nous n'en sommes pas là.

Merci de votre silence avec M^{lle} de
Boigne. Je les connais bien l'un et l'autre.
Je serai très poli; mais il faut qu'ils me
sachent un peu froid.

Moi aussi, je suis curieux de détails
de Pétersbourg. Mais j'ai mon parti pris.
Si l'Empereur profite de sa bonté en
y mettant fin, je la tiens pour un très
habile homme. Il faut qu'elle ne soit
ni prolongée, ni inutile. Il a raison de
traiter magnifiquement la veuve et la fille
de son père.

Vous rencontriez quelque fois jadis
M^{lle} de Hoger. Savez-vous si elle est à Paris?
On me dit que son mari est devenu excellent
conservateur passionné et courageux,
intimement avec le général Chaugarnid,
Président Eisenach. Lui, Duc de Lanteyrie et
Duc de Mornay, un petit comte de
fidèles inébranlables.

Je suppose que d'ambassadeurs n'ont pas

à Paris. Nous l'auriez certainement vu. Il me
paraît qu'il n'y a pas encore beaucoup de
monde à Paris, du monde français. Savez-
vous quand le duc de Noaille, quitte
Maintenon?

Adieu

Voilà votre lettre qui me dit qu'il est à
Paris. Je suis de son avis en ce point que,
si on reste dans l'ornière actuelle, on se
brûle à la rivière. Tenez le monde.
Adieu, adieu. Je ne comprends pas le
retard de ma lettre. Adieu.